

L'ÂGE DU CUIVRE EN FRANCE. — L'ÉPOQUE DURFÓRTIENNE

Par le D^r PAUL RAYMOND

La suite des temps préhistoriques se divise, on le sait, en âge de la pierre, qui comprend l'époque de la pierre taillée ou paléolithique et celle de la pierre polie ou néolithique ; en âge du bronze et en âge du fer avec leurs subdivisions. Quelques palé ethnologues se sont demandés si l'emploi du bronze, c'est-à-dire de l'alliage cuivre étain, n'avait pas été précédé par un métal plus simple, le cuivre ; s'il ne fallait pas, en d'autres termes, faire une place, entre l'époque de la pierre polie et celle du bronze, à un âge du cuivre pendant lequel l'homme se servait d'objets en cuivre pur. Les raisons qu'ils ont invoquées sont, nous le verrons, des plus plausibles et l'âge du cuivre compte aujourd'hui un grand nombre de défenseurs.

M. Berthelot a récemment communiqué à l'Académie des sciences les résultats de ses recherches sur des objets chaldéens du Louvre, provenant des fouilles de M. de Sarzec dans les monuments d'Our Hanna. (1) Il y avait notamment des haches et un fer de lance, et tous les objets analysés furent trouvés en cuivre pur. Quelques jours avant, j'avais présenté à la Société d'Anthropologie une lame de poignard et une perle trouvées dans une grotte sépulcrale du Gard. (2) L'analyse qu'avait bien voulu faire M. le D^r Villejean, professeur agrégé de chimie à la Faculté de médecine de Paris, avait montré qu'il s'agissait de cuivre pur.

Ces deux faits sont bien loin d'être isolés, et nombreux sont, au contraire, les gisements où l'on a rencontré du cuivre pur au lieu du bronze que l'on croyait avoir sous les yeux avant toute analyse. Dans plusieurs palaffites de la Suisse, dans la Russie orientale, en Sibérie, en Hongrie, en Espagne, en Portugal, en Suède, des instruments en cuivre pur ont été recueillis. Ce que l'on sait moins, c'est que de tels gisements existent aussi en France, dans nos départements cévenols, l'Aveyron, la Lozère et le Gard notamment. M. Jeanjean, qui a fait de l'âge du cuivre dans les Cévennes une intéressante étude, (3) signale parmi les grottes sépulcrales où l'on a trouvé

(1) Séance du 15 février 1897.

(2) Séance du 4 février 1897.

(3) L'âge du cuivre dans les Cévennes, Nimes 1885.

des objets en cuivre, les grottes de Saint-Jean-d'Alcas dans l'Aveyron, de Durfort, de Saint-Hippolyte, de Conqueyrac, de Rousson dans le Gard et quelques dolmens de la même région. Dans ces différentes sépultures, des objets en silex taillé, des poteries, des perles, constituant un mobilier caractéristique de l'époque de la pierre polie, étaient associés à des objets en métal, et ce métal était le cuivre.

Une autre sépulture, dans une crypte dallée, a encore été signalée dans le Gard, à Laudun, par M. G. Carrière qui y recueillit, à côté d'un objet en schiste poli, une lame de poignard en métal. L'analyse montra qu'il s'agissait de cuivre.

Des recherches personnelles m'ont permis d'ajouter à cette liste déjà longue.

C'est d'abord, dans un dolmen de ce même département du Gard, à Laval, que je trouvai, en 1890, un anneau en cuivre au milieu d'un mobilier funéraire en pierre. C'est, plus récemment, la lame de poignard en cuivre dont je viens de parler. Elle fut aussi trouvée dans une grotte sépulcrale de l'arrondissement d'Uzès, à Saint-Geniès, et elle était accompagnée d'ossements humains, de pointes de flèche en silex, de perles, de fragments de poterie et de la perle en cuivre. Dans ces derniers temps enfin, MM. Deleuze, d'Avignon, et Granet, de Roquemaure, ont bien voulu me communiquer des objets en métal, une lame de poignard et une scorie, qu'ils avaient recueillis dans des grottes de la région. L'analyse faite par M. le D^r Villejean a montré qu'elles étaient encore en cuivre pur. M. Deleuze avait trouvé la lame de poignard dans la grotte Latrone, près de Saint-Chaptes, sur la rive gauche du Gardon, et cette grotte Latrone est bien connue comme grotte néolithique. M. Granet avait recueilli la scorie ainsi qu'une perle vraisemblablement en cuivre, dans une grotte de Roquemaure et, fait important, au milieu d'ossements humains carbonisés, dans un foyer néolithique.

Jusqu'à présent, c'est toujours dans une sépulture, et quel qu'en soit le mode, grotte sépulcrale, dolmen ou crypte mégalithique, qu'ont été trouvés ces objets en cuivre ; la grotte Latrone a été pourtant longtemps habitée. Ce sont tantôt des armes, tantôt des objets de parure ; ils sont constamment associés à un mobilier funéraire en pierre et l'on ne saurait trop insister sur l'importance de ce fait. Ce sont, nous l'avons vu, des lames, des pointes de flèche très finement retouchées, des perles en stéatite ou en coquilles de cardium ou de pétoncle ; c'est aussi la céramique habituelle de l'époque néo-

lithique, poterie noire, grossière, en général mal cuite et dans la pâte de laquelle on aperçoit des fragments de quartz destinés à lui donner de la cohésion pour lui permettre de résister à la cuisson. Tous ces gisements sont tenus, avec raison, pour franchement néolithiques. Les ossements humains qu'on y trouve appartiennent à une race petite, dolichocéphale tendant vers la mésaticéphalie et ce caractère ethnique a été noté dans toutes les sépultures où le cuivre a été trouvé. Nous reviendrons plus loin sur l'importance de cette observation. Ces faits, qui se reproduisent toujours les mêmes, suffisent pour que l'on reconnaisse l'existence d'une époque du cuivre dans les Cévennes et il n'est que juste de rappeler les noms de MM. Cazalis de Fondouce et Jeanjean, qui ont le plus contribué à la faire admettre.

M. G. de Mortillet, après avoir professé qu'un âge du cuivre a dû précéder l'âge du bronze, soutient qu'il n'en a pas été ainsi en Europe. Pour lui, le cuivre n'est qu'un incident qui prend place au milieu de la période du bronze. Le bronze, dit-il, en résumé, doit être originaire de l'Asie orientale où des minerais d'étain se trouvent à côté de minerais de cuivre. Né du hasard, c'est-à-dire d'un mélange fortuit des deux métaux, le bronze est ensuite importé en Europe. A un certain moment, on voit la teneur en étain de ces instruments en bronze diminuer; puis, l'étain disparaît tout à fait et le cuivre existe seul. C'est, pense M. de Mortillet, qu'à la suite de causes qui nous échappent, de révolutions peut-être, les immigrants qui avaient introduit le bronze, ne pouvant plus se procurer l'étain de leur pays d'origine, se sont mis à travailler le cuivre indigène qu'ils avaient sous la main. Plus tard, le bronze reparait avec ses proportions normales de cuivre et d'étain; nous assistons alors à la pleine évolution de l'âge du bronze.

A vrai dire, ce sont là des hypothèses, et outre qu'elles cadrent mal avec les faits observés, elles n'empêchent pas de soutenir que le cuivre a dû précéder le bronze. Contrairement à ce que pense M. G. de Mortillet, les faits montrent que les premiers objets en métal employés en France, tout au moins, sont en cuivre et non en bronze. Dans aucun des gisements précités on n'a trouvé le bronze associé au cuivre. Quant à savoir si ce cuivre est d'importation ou si les néolithiques cévenols, qui avaient à leur disposition des mines de cuivre, n'ont pas inventé l'art de travailler ce métal tout aussi bien que les peuples d'extrême Orient, peu importe. Ce qu'il faut constater, c'est que nous ne sommes pas encore à l'âge du

bronze et qu'il s'agit d'une époque de transition entre la pierre et le bronze. Les arguments ne manquent pas. Que trouvons-nous, en effet, dans ces grottes où l'on recueille le cuivre ?

1^o Une industrie qui est celle de l'époque néolithique : la poterie, les pointes de flèche, les instruments en os, les perles sont aussi typiques que possible. Ce n'est pas un objet ou deux que l'on rencontre, par hasard. La pierre fait le fond du mobilier funéraire et les rares objets de métal sont surajoutés. C'est une preuve que l'âge de la pierre n'est pas encore fini. Si l'âge du bronze avait réellement commencé, on trouverait, ne fut-ce que par exception, des objets en bronze, et les outils en pierre ne seraient rencontrés qu'à titre de survivance, c'est à-dire de rareté. Ce n'est que le jour où le hasard fait trouver une pièce de métal, qu'on tend à rajeunir un gisement que l'on tenait pour caractéristique et à le rapporter au bronze, contrairement à toute logique. C'est l'industrie néolithique arrivée à son plus haut degré de perfectionnement; c'est bien de la fin des temps néolithiques qu'il s'agit.

2^o Tantôt ces populations enterraient leurs morts dans des grottes et tantôt dans des dolmens; tantôt elles les inhumaient et tantôt elles les incinéraient. N'est-ce pas là une époque de transition qui cadre bien avec ce que nous savons des rites funéraires aux temps de la pierre polie et du bronze ?

3^o Tantôt, et le plus souvent, ces populations sont dolichocéphales, tantôt elles tendent à la brachycéphalie. N'est-ce pas là la preuve que la fusion ne fait que commencer entre les autochtones dolichocéphales et des immigrants brachycéphales? Ce qu'on trouve dans ces sépultures du cuivre, ce sont des dolichocéphales et des mésaticéphales. Dans les dolmens, au contraire, où l'on recueille des objets en bronze véritable, on trouve des crânes nettement brachycéphales à côté de crânes dolichocéphales et mésaticéphales; la fusion des races est bien plus avancée.

4^o Il n'est pas, enfin, jusqu'à l'industrie qui ne montre que nous sommes à une période de transition. Les formes de ces pièces de cuivre sont bien spéciales : elles ne ressemblent en rien aux formes classiques qui seront introduites lorsqu'aura commencé l'époque du bronze. Les objets en cuivre ne sont souvent que des reproductions grossières de formes usitées à l'époque néolithique (Jeanjean, G. Carrière, P. Raymond), et il suffit d'examiner, par exemple, la collection du musée de Saint-Germain pour se convaincre de la justesse de cette opinion.

L'âge du cuivre en France, et l'on peut sans crainte généraliser, est donc bien une réalité. Ce que nous en avons dit suffit à faire comprendre à quelle époque on doit le placer. C'est à la fin des temps néolithiques, et il est certain que la transition ne s'est pas faite brusquement entre la pierre polie et le bronze. Comme il est peu vraisemblable que cet âge du cuivre n'ait laissé de traces que dans les Cévennes, il est à désirer que l'on fasse l'analyse des objets réputés en bronze que l'on trouvera dans les conditions que nous venons de signaler.

Mais, comme il ne semble pas que le cuivre ait été d'un emploi général comme le furent la pierre, le bronze ou le fer, comme il s'agit plutôt d'une modalité spéciale au milieu de temps bien définis, je crois que la dénomination d'âge du cuivre est trop vaste et qu'il y aurait avantage à lui substituer celle d'époque durfortienne qui a déjà été proposée par M. Jeanjean pour désigner cette association de la pierre et du cuivre, la grotte sépulcrale de Durfort, dans le Gard, étant prise comme type. Cette époque a des caractères trop spéciaux pour qu'on n'en souligne pas l'existence.
